

Peladan cite encore « l'abbé Plassont »<sup>16</sup> à qui il envoie sa revue et M. de Vaugelas<sup>17</sup> : « C'est un nom et un homme ! ». Les collaborateurs qui suivent ne semblent pas habiter Lyon :

« M. de Barghon Fort-Rion est un pèlerin de Wiesbaden... M. de Nugent a été à Sainte-Pélagie, mais il veut l'action (et, là-bas!!). Il m'écrivait, il y a peu : « Notre parti est un f... parti et un parti f... »<sup>18</sup>.

En 1857 encore, à propos de renseignements lyonnais à envoyer « là-bas », Peladan répond à Paul Gariel :

« Je pense que, laissant là les noms, il serait préférable de parler en général des hommes et de la chose ; de dire que la bourgeoisie et la *popularité* sont avec nous ; que nous rayonnons un peu partout ; que notre idée de décentralisation intellectuelle trouve au loin des sympathies et qu'elle est levier pour l'avenir ; que la pensée-mère de la revue est de refaire les croyances politiques et religieuses ; que tout l'avenir de la Monarchie est là d'ailleurs ; qu'enfin n'ayant pas pu mettre *pro Deo, pro Rege*, la devise du journal est *pro Deo, pro Patria*. Quant à moi, je crains fort que l'on ne m'ait toujours pour une tête méridionale ».



Paul Gariel qui, dans *la France littéraire*, signait « Lalombardière » des articles sur les questions agricoles, écrivait dans divers journaux légitimistes et notamment dans *le Messager dauphinois* qui se publiait à Grenoble. A propos, sans doute, d'un des périodiques provinciaux dont il s'occupait, P. Gariel avait demandé à Peladan comment il pourrait se procurer une « correspondance parisienne ». Peladan lui répond que le prix de 1.200 francs ne serait pas exagéré pour trois ou quatre lettres par semaine. Les correspondances lithographiées quotidiennes se payent 600 francs, « mais cela ne vaut pas le diable ! ». En somme, on pourrait avoir, pour « cent écus », une correspondance hebdomadaire et Peladan engage son confrère à la demander à un jeune journaliste, d'Urbin, qu'il a connu, à Paris, à la *Gazette de France*, et qui est à même de fréquenter « certains salons » parisiens. C'est ce jeune homme qui adresse à la *Gazette de Lyon* une « correspondance parisienne », mais Peladan ignore « si c'est une lettre autographiée qui arrive ou bien une feuille assez grande ».

Peladan parle le plus souvent à Paul Gariel de sa revue ; à certaines observations qui lui ont été faites par son correspondant, il répond :

« Ce que vous me dites de certains tableaux des nouvelles publiées m'a préoccupé.

---

16. Sans doute l'abbé Plasson, ancien directeur des Sourds-muets, alors aumônier de la Maison de Champvert.

17. Peut-être le banquier lyonnais Claude-Aimé-Vincent de Vaugelas (1808-1879). En 1858, des pièces de vers publiées dans *la France littéraire* sont signées « F. de Vaugelas » ; un écrivain de ce nom a fait imprimer en 1860 une notice sur Joseph de Lavilatte (v. *France Littéraire*, 5 mai 1860).

18. F. de Barghon Fort-Rion, qui a annoté les *Mémoires de Mme Elisabeth de France*, a donné à la Revue de Peladan, *le Destrier du comte Robert*, ballade en prose (31 janv. 1857), des poésies, des nouvelles ; C. de Nugent, des pensées, des pièces de vers (l'une dédiée à N.-D. de Fourvière et datée de Lyon).